



Souvenirs de Mr SOULETTE Daniel

Le LAVOIR de CHENIERS 1930

Le jour de la lessive du gros linge, draps de toile, torchons et gros vêtements de travail se préparaient au début de la semaine, généralement le lundi matin très tôt. Le linge de grosse toile était mis à « tremper » et bouilli à la cendre de bois, on employait aussi des cristaux ou de la « Safouité » et bien d'autres marques de lessive. La lessiveuse ainsi préparée était placée sur un trépied ou un petit fourneau chauffé au feu de bois.

Le lendemain le linge ainsi préparé était mené au lavoire du village sur une légère brouette en bois ou dans un panier d'osier porté au bras. La lavandière, munie de sa selle, d'une planche à encoches, d'un battoir, d'une brosse en « chiendent » et d'un gros savon de Marseille, calait alors sa selle sur le rebord du lavoire et d'un geste prompt se mettait à savonner son linge. Les manches retroussées de certaines lavandières laissaient apparaître leur bras vigoureux, de vraies professionnelles. En frappant le linge elles éclaboussaient leurs voisines qui ne manquaient pas de s'exclamer. Pour égoutter les gros draps elles se mettaient à deux et les bordaient vigoureusement, puis les portaient ensuite à sécher sur des buissons fraîchement taillés. L'usage du fil à linge était encore un peu méconnu à cette époque. Le lundi matin toutes les « commères » du village se rencontraient au lavoire et se communiquaient les dernières nouvelles du Dimanche. Les discussions diverses allaient bon train, il y en avait pour tout le monde. Surtout sur les aventures des jeunes garçons avec les jeunes filles des villages voisins, celles des bergères qui gardaient les vaches ou les moutons des métayers ou des fermiers. L'on savait tout sur les emplois du temps, on bavardait sur les couples, un tel garçon avec une telle fille !. Les conversations s'animaient mais si la jeune fille ou la femme concernée arrivait les voix s'éteignaient brusquement, et reprenaient petit à petit sur un autre sujet tout en frottant plus fort le linge. Les nouvelles se diffusaient autour du lavoire. Ainsi toute la semaine dans ce lieu animé et bien vivant on apprenait les futurs mariages, les naissances, les accidents ou maladies de certains et les décès de la commune et même de toute la région. Parfois il se produisait quelques accrochages ou éclats de voix entre les commères, mais tout se terminait finalement bien. La gazette du lavoire, c'est ainsi que l'on désignait ce lieu, c'était bien le « cœur du village ».

